

LA SCOLARISATION A MADAGASCAR

Madagascar devient un pays parmi les plus pauvres du monde. En 2012, 81% des Malgaches vivaient sous le seuil de pauvreté ; actuellement ce sont 9 Malgaches sur 10 qui vivent sous ce seuil de pauvreté. Cette situation explique la gravité de la scolarisation malgache : 14.2% des enfants malgaches n'ont jamais fréquenté l'école. On constate un faible taux de fréquentation scolaire de même qu'un fort taux d'abandon, en particulier chez les filles. Ainsi, seuls 66% des enfants scolarisés terminent l'école primaire.

Scolarisation au primaire (en millier d'enfants)				
	Secteur	Années scolaire 2009- 2010	Années scolaire 2010- 2011	Années scolaire 2011- 2012
Effectifs des élèves	Public	3552	3539	3605
	Privé	777	766	797
	Ensemble	4329	4305	4402
Nouveaux entrants en CP1	Public	917	924	927
	Privé	192	187	191
	Ensemble	1109	1111	1118
Abandons	Public			
	Privé			
	Ensemble	657	723	Estimé à 796

Cette scolarisation est, non seulement faible, mais très inégale. L'écart de la scolarisation est évident : le milieu rural est défavorisé. Par contre, le milieu urbain dispose de plus d'infrastructure et d'outils informatisés avec accès à internet pour certaines écoles privilégiées. De plus, les enfants des régions côtières, de régions reculées ou enclavées, n'ont pas toujours la chance d'aller à école.

Pourtant, les Malgaches souhaitent la scolarisation de leurs enfants. Beaucoup de familles scolarisent leurs descendants même si le moyen financier est très limité, surtout après la crise politique de 2009 où 200.000 emplois ont été supprimés selon le BIT. Certes, l'école est gratuite en primaire, mais l'Etat a réduit considérablement le budget consacré à l'éducation. Les parents d'élèves des écoles publiques doivent participer à la scolarisation de leurs enfants, et nombreux sont les parents qui ne peuvent pas payer cette participation financière. Aussi, l'abandon de l'école est fréquent. On ne s'étonne plus de voir des enfants non scolarisés.



Devant une telle situation, le préscolaire est tout juste au stade de démarrage dans les établissements publics. Il n'existe même pas dans plusieurs régions côtières. Certains lieux ruraux commencent à s'y intéresser comme à Ambolo. Ce sont surtout les institutions privées qui font du préscolaire. En allant à l'école, la majorité des enfants y vont le ventre vide, souvent avec des fournitures scolaires précaires. Ce n'est point étonnant que les enfants préfèrent travailler dans les carrières, faire du petit boulot comme vendeur de journaux, de pistache ou travailler pour faire le ménage. C'est le cas de nombreuses filles du milieu rural : abandonnant l'école, les parents les engagent dans les familles en ville, où elles font tout (lessive, cuisine, ménage), moyennant une scolarisation dérisoire. C'est une forme d'esclavage moderne.

A Madagascar, les institutions privées sont nombreuses. Les Malgaches choisissent de scolariser leurs enfants dans les institutions privées. Certes, nombreuses sont ces institutions privées qui sont dans les normes, informatisées. Les frais de scolarité sont très élevés, et seule une minorité jouit de ce privilège. Mais, il y a aussi des écoles privées confessionnelles. Dans ce cas, les frais de scolarité ne sont pas exorbitants. Malheureusement, ce n'est pas encore abordable pour la majorité des Malgaches. Il y a également des institutions privées modestes, qui sont nombreuses. Là aussi, les frais de scolarité ne sont pas élevés. Ce sont les Malgaches moins aisés qui y scolarisent leurs enfants. Souvent, ils n'arrivent pas à payer ces frais de scolarité, alors le collège est en difficulté financière. Mais, ces établissements privés persistent même, avec d'infrastructure vétuste.



Le lycée privé Lalaina

Dans les institutions publiques : EPP (Ecole Primaire Publique), CEG (Collège d'Enseignement Général, public) ou lycées publics, elles manquent d'infrastructure et de personnel. A cause de l'insuffisance du budget, l'Etat n'engage presque pas d'enseignants fonctionnaires qualifiés, sortant de l'ENS (Ecole Normale Supérieure). Pour combler l'insuffisance d'enseignants, chaque établissement public engage des enseignants les payant en partie, et subventionnés par l'Etat. Ce sont les maîtres FRAM (association de Parent d'élèves). Bien sûr, ces enseignants même munis de diplômes (Baccalauréat ou licence) ont peu de formation par rapport à ses collègues sortant de l'ENS.

Devant une telle dégradation de la scolarisation malgache, des ONG, des associations, s'engagent à améliorer la situation. C'est le cas de l'association **Vern Tiers Monde** avec le parrainage d'enfants, de jeunes. Son action est évidente à Avotra et surtout au collège Aïna d'Androhibe où presque 300 élèves jouissent d'un collège à la norme internationale et d'une cantine scolaire. A la nouvelle rentrée scolaire, le collège ouvrira la classe de quatrième.

De même, **Vern Tiers Monde** contribue largement à la restauration d'une Ecole Primaire publique à Ambolo. L'association a même construit deux salles de préscolaire. Elle incite les parents d'élèves à s'engager un peu plus pour le développement de l'école. Elle a initié les parents à l'apiculture. Deux ruches sont la propriété de l'école pour l'aider financièrement.

Edmine et Michel